



ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA  
AGRICULTURE EN AFRIQUE DE L'OUEST

STATION REGIONALE  
DU RIZ  
B.D. 54  
SAINTELOUIS  
SENEGAL

VILLE DE ST. LOUIS  
REPUBLIQUE DU SENEGAL  
LE 10 JUIN 1982

PIERRE GESTION DU RIZ

Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural  
Département de la Production et de la Recherche

## **Avant-Propos**

Le projet Gestion de l'eau a développé ses orientations après de nombreuses discussions au niveau de l'ADRAO (Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest) et de l'Université agronomique de Wageningen, Pays-Bas.

Une cohérence entre les aspects techniques et organisationnels a été considérée comme critère important afin de mieux comprendre les problèmes qui sont liés à la gestion de l'eau d'irrigation. Une nouvelle conception du développement de l'irrigation doit être à la base d'une meilleure gestion des aménagements hydro-agricoles. Une technique bien conçue et bien appliquée et une organisation de la gestion viable doivent en être les points de départ.

Une intégration de l'irrigation comme nouveau système de culture dans le système de production traditionnel nécessite une adaptation de l'irrigation aux conditions socio-culturelles des futurs utilisateurs.

Les orientations du projet Gestion de l'eau, notamment celles relatives aux aspects techniques et sociologiques ne nient pas l'importance des autres disciplines de recherche. Cependant, la nécessité de mettre en relief ce choix est dictée par un souci d'intégration. Comme l'ont en outre indiqué les résultats de la phase préliminaire du projet, la liaison entre les aspect techniques de l'irrigation et les aspect sociologiques concernant sa gestion est extrêmement importante quoique insuffisamment développée.

Reste à dire que le projet s'appuie beaucoup, pour ses études sur le terrain, sur des institutions d'éducation de la région et d'ailleurs. Une telle collaboration cherche à discuter et à développer une méthodologie d'approche.

Frans Huibers  
Chef du projet

### **Advertissement**

Ce rapport est une version réactualisée de la note technique parue sous le titre:  
'Orientations du projet Gestion de l'eau: Justifications'

Il a été complété par un rappel historique rédigé en collaboration avec G. Diemer de  
l'Université agronomique Wageningen aux Pays-Bas.

Table des matières	Page
<b>1. INTRODUCTION</b>	1
1.1. Contexte du projet	
1.2. Les liens entre la production en irriguée et les rapports socio-culturels	
<b>2. STRATEGIE DU PROJET</b>	4
<b>3. LES ORIENTATIONS</b>	6
3.1. Quelques aspects techniques nécessaires pour cerner la problématique des aménagements	
3.2. Quelques aspects sociologiques nécessaires pour cerner les problèmes techniques découlant des aménagements	
<b>4. OBJECTIFS ET PLAN DU PROGRAMME DE LA PHASE 2</b>	10
4.1. Les objectifs	
4.2. Le plan du programme	
<b>5. JUSTIFICATION DU THEME PRINCIPAL</b>	12
5.1. Raisons réglementaires	
5.2. Raisons objectives	
Bibliographie	
Glossaire	

## **1. INTRODUCTION**

### **X 1.1. Contexte de projet**

Le développement de la riziculture irrigue dans la vallée du fleuve Sénégal avait fini de persuader l'ADRAO d'attacher plus d'importance à recherche sur la gestion de l'eau. Cette conviction fut partagée en 1976 par la plupart des participants au séminaire de Dakar (ISRA, OMVS, FAO, IRRI, ILRI, etc.).

En 1978, l'ADRAO fit appel au Pays-Bas pour entamer cette recherche. Le protocole de demande de financement avait mis en exergue les aspects techniques comme étant ceux qui pouvaient améliorer ou infléchir l'évolution de l'exploitation hydro-agricole, par exemple: l'identification en station des besoins en eau de la plante et des régimes d'arrosage optimaux.

Les expériences qui se sont déroulées un peu partout en Afrique ont montré cependant que les blocages de l'irrigation n'étaient pas principalement dûs à l'inadaptabilité des techniques mais qu'il fallait les chercher ailleurs. Dès lors, la stratégie du projet Gestion de l'eau fut de comparer les processus réels d'exploitation de périmètres avec la conception qui a régi les aménagements en Afrique de l'Ouest. Des études de terrain furent menées pendant une phase préliminaire du projet entre 1982 et 1984 sur des périmètres irrigués villageois situés le long de la moyenne et haute vallée du fleuve Sénegal..

L'expérience des périmètres villageois est considérée aujourd'hui comme concluante pour ne pas dire réussie. Il suffit pour s'en convaincre de voir le débat passionné que se livrent les 'antagonistes' pour récupérer la paternité d'une telle initiative. Ils ont permis à la SAED (Société de développement au Sénégal) de s'orienter vers un nouveau type de périmètre dit intermédiaire qui pourrait être une des rares expériences pouvant déboucher sur des indications positives.

Ce sujet n'a pas laissé indifférent le Centre d'études africaines de Leyde, aux Pays-Bas, qui a mené une recherche socio-anthropologique ayant abouti à l'identification des décalages entre la logique paysanne et la rationalité des ingénieurs.

La conclusion de toutes ces recherches a révélé que l'acte d'arrosage s'insérait dans un contexte de rapports sociaux qui ne se limitait point à ce seul système de culture, mais au contraire s'étendait à d'autres activités socio-économiques que l'ingénieur avait tendance à sous-estimer alors qu'il représente tout le vécu de ses paysans propriétaires de parcelles. Ce qui met en exergue l'importance fondamentale du mode de production du groupe d'irrigants dans tout processus d'aménagement.

Le succès sans cesse renouvelé des périmètres villageois dans le monde hydro-agricole africain s'explique par le seul fait que l'expérience a fondamentalement mis l'accent sur la participation paysanne tant au niveau de la réalisation que de la prise de décision.

Cela doit inciter les ingénieurs et les cadres techniques à revoir la conception hydro-agricole courante. C'est ce que le projet Gestion de l'eau tente de faire par un premier effort de reconceptualisation de la production irriguée.

### X 1.2. Les liens entre la production en irriguée et les rapports socio-culturels

En observant l'approche des techniciens qui évoluent dans l'irrigation en Afrique de l'Ouest on a l'impression d'avoir en face de nous une photo à deux images n'ayant aucune relation entre elles.

L'image 'apport de l'eau à la parcelle', symbolisée par les techniciens, ne fait aucune référence à l'image socioculturelle. La première image consiste plutôt à dispenser 'discipline' et 'formation' aux paysans utilisateurs dont le seul rôle est de recevoir. Cette image des ingénieurs et des planificateurs détenteurs du savoir présente les périmètres ouest-africains comme de simples réalisations techniques dont l'acte d'arrosage constitue l'essentiel.

L'autre image, qui met en exergue la dimension socio-culturelle de l'agriculture irriguée, ne ressort nullement dans leurs discours. Ainsi apparaît une vision fausse de 'l'irrigation moderne' qui nie les rapports et les valeurs socio-culturels comme éléments constitutifs d'un nouveau système de production.

Pourtant, ce qu'oublient les représentants de l'image 'apport de l'eau à la parcelle', c'est que le malaise de l'agriculture irriguée en Afrique ne concerne que l'irrigation initiée par les pouvoirs publics. L'irrigation autochtone dans la plupart des pays africains est jusqu'à présent épargnée. Autrement dit, le malaise se fait sentir dans l'agriculture irriguée basée sur les techniques occidentales d'irrigation qui ne sont pas issues du milieu et qui ont été conçues pour des buts spécifiques. Comme Diemer et van der Laan l'expliquent, les techniques d'irrigation dans le pays d'eau que sont les Pays-Bas ne sont pas nées de la lutte contre la mer ou le Rhin mais dans l'île de Java, dans une situation de culture commerciale de la canne à sucre. Les techniques d'irrigation françaises ont eu leur berceau au Maroc, dans une situation de développement de l'agriculture commerciale pour les colons et au Mali, dans le delta intérieur du Niger où elles devaient permettre la production de coton pour l'industrie française. Les Anglais ont développé leurs techniques surtout au Penjab, en Inde, et au Soudan, où ils ont utilisé l'eau du plus grand fleuve africain pour la production du coton pour l'industrie de la lointaine métropole. (Diemer et van der Laan, 1987).

Ces techniques d'irrigation ont été transférées dans une situation de dépendance caractérisée par une désagrégation des unités économiques traditionnelles et marquée par la rupture entre l'économique et le social. Des déséquilibres importants causés par l'extraversion ne tardèrent pas à se manifester.

Ce contexte colonial a inévitablement marqué la conception de périmètres d'irrigation au Sahel qui a conservé les caractéristiques de cette origine sociale.

Bien que le contexte social ait radicalement changé, l'esprit du technicien est resté fortement dominateur. C'est à lui seul que revient l'élaboration des programmes agricoles, le principe de déterminer d'avance la culture, le principe de répartir l'eau non entre cultivateurs mais entre parcelles, l'importance attachée aux économies d'échelle et l'ordre de succession des travaux lors de l'étude et de l'avant-projet.

Cet esprit de domination de l'ingénieur est souvent doublé de la responsabilité de décider à la place du paysan. Car la conception qu'il se fait de l'irrigation reste celle de l'image de 'l'apport d'eau à la parcelle'.

Cela nous amène à constater que les chercheurs n'ont pas encore conceptualisé l'agriculture irriguée en associant la dimension physique à la dimension sociale et que l'intérêt de notre recherche ne peut se justifier que par la solution de ce type d'objectif.